



Le chemin synodale de l'Église

Depuis 2021, le Vatican et le pape François sont intervenus à plusieurs occasions dans la vie de l'Église en France, en diligentant plusieurs enquêtes ou visites pastorales. Prises ensemble, ces décisions manifestent une volonté de cohérence avec la démarche synodale initiée à Rome depuis deux ans.

A la fin 2021, l'acceptation par François de la démission de l'archevêque de Paris, Michel Aupetit, fut incontestablement une surprise. Elle contrastait avec la façon dont François avait repoussé celle du cardinal Barbarin. La démission de l'archevêque de Paris intervenait après un lynchage médiatique provenant de médias conservateurs, mais aussi en conséquence de démissions de plusieurs vicaires généraux qui ne supportaient plus le mode de gouvernance en vigueur dans le diocèse.

En juin 2022, à la suite *“des informations parvenues au Saint-Siège et relatives au gouvernement pastoral de l'archidiocèse de Strasbourg”*, d'après le nonce apostolique à Paris, le pape chargeait l'évêque de Pontoise de mener une enquête apostolique au sein du diocèse alsacien. Rapidement menée, elle s'est terminée en juillet et l'on attend les conclusions que le Vatican décidera de tirer.

Dans ces deux cas, plus qu'une question de ligne pastorale ou théologique, ce sont des interrogations sur les modalités de collaboration vis-à-vis des prêtres et des laïcs qui ont mobilisé l'attention des responsables. Il y a manifestement une volonté d'être cohérent

avec la démarche synodale. Celle-ci vise en effet à sortir du cléricisme en plaçant les baptisés sur un pied d'égalité et à situer les différences dans une logique de service évangélique.

Une large introspection

Parallèlement, une visite pastorale du Vatican se déroule, depuis mai 2022, au sein de la communauté Saint-Martin, à la demande de cette dernière, pour gérer son fort développement apostolique. Celle-ci apporte une aide précieuse dans une trentaine de diocèses où le manque de prêtres est très criant. Ce faisant, elle développe une pastorale qui vise à une affirmation de l'identité catholique très classique dans laquelle les jeunes filles n'ont pas accès au chœur au cours de l'eucharistie.

Le contenu de cette assez large introspection, qui concerne aussi certaines communautés nouvelles, semble rejoindre la demande du Vatican faite à Mgr Rey, évêque de Toulon, de surseoir cet été à plusieurs ordinations. Lui-même a reconnu un manque de discernement dans un certain nombre de cas. Contrairement à la plupart des diocèses, le sien est bien doté en prêtres, à la suite d'une politique de très large accueil de vocations et de communautés venant du monde entier, notamment d'Amérique latine.

en France

Le risque d'une Église "hors sol"

Dans les deux cas, la question qui se pose est bien celui de l'enracinement de l'Église dans le tissu humain, social et culturel local. Avec la pénurie croissante de prêtres, le risque existe d'un développement d'une Église "hors sol", managée par des prêtres certes très dynamiques mais sans racines dans le terreau local, au moment même où l'Église célèbre l'anniversaire du Concile Vatican II.

Ces explorations et interrogations s'accompagnent d'un renouvellement des responsables de l'Église en France. François a nommé, au début de l'année 2020, Mgr Migliori comme nouveau nonce apostolique à Paris. Celui-ci n'est pas étranger aux introspections en cours. Le pape vient aussi de désigner l'archevêque de Marseille, Mgr Aveline, comme cardinal. Ce pasteur, engagé auprès des plus pauvres dans la deuxième métropole française, promoteur d'un dialogue interreligieux autour de la Méditerranée, témoigne d'une Église enracinée dans la diversité du tissu local et ouverte sur le monde. Il est aujourd'hui le seul cardinal en exercice dans un diocèse et une part non négligeable du visage de l'Église en France.

La place des laïcs en question

Ce rapide panorama ne doit pas nous faire oublier que les diocèses cherchent de nouvelles modalités de gouvernance dans les conseils épiscopaux intégrant des laïcs. Les responsables de séminaire seraient, eux aussi, plutôt désireux d'une contribution des laïcs



AdobeStock

La question qui se pose est bien celui de l'enracinement de l'Église dans le tissu humain, social et culturel local.

dans la formation des séminaristes et des jeunes prêtres. Le travail réalisé l'année dernière par la Commission Sauvé, concernant les abus sexuels, montre aussi le souci de vérité et de justice qui anime un nombre croissant de responsables de l'Église en France encore insuffisamment comme le montre, à l'évidence, les révélations concernant Mgr Santier.

En somme, retenons que l'Église en France est diverse et traversée par différentes questions et sensibilités. Mais les conditions sont réunies pour que les laïcs et les mouvements comme l'ACI y prennent toute leur place, pourvu qu'ils développent leur dynamisme et s'adaptent au nouveau contexte social et culturel. Avec la démarche synodale, le pape François nous donne l'impulsion pour incarner l'Évangile dans les réalités humaines de nos milieux. La balle est dans notre camp! ▲

Jean-François Petit et Marc Deluzet